

Aussi le journal a-t-il précédé le livre; les premiers écrivains canadiens furent surtout des polémistes. Pendant de longues années, il n'y eut pour le talent d'autre emploi que celui qui consistait à plaider la cause de cette demi-indépendance qu'on eut tant de peine à conquérir, mais qui fut enfin conquise.

Ces publications périodiques que le destin condamne à un oubli si prompt et si durable, renfermaient pourtant des essais qui méritaient de ne pas périr entièrement; on en fit sous le nom de *Répertoire canadien* une anthologie intéressante, et d'où un éditeur parisien tira, il y a vingt-cinq ans, la matière d'un volume intitulé *Légendes canadiennes*. La lecture en est agréable, mais on reconnaît les tâtonnements d'un début et l'inexpérience d'écrivains qui étaient obligés de consacrer à une profession plus lucrative la plus large part de leur temps et de leur intelligence. Cependant la population devenait rapidement plus nombreuse et plus riche; le public se formait. Ce n'était pas seulement par des articles de journal et par des discours éloquents que la nationalité franco-canadienne démontrait et défendait son existence. Elle demanda aux historiens de recueillir et de produire ses titres de noblesse; elle demanda aux romanciers de fixer par des descriptions pittoresques le souvenir des vieilles mœurs, et de célébrer dans des récits émouvants les vertus héréditaires. Les œuvres légères elles-mêmes devaient avoir un but pratique, et tous les genres subissaient l'influence dominante de la même pensée.

Nous voudrions donner à nos lecteurs une idée assez nette de cette littérature qui n'est que le tribut payé par l'intelligence au patriotisme, et qui met l'imagination aussi bien que l'érudition au service d'une grande cause. Mais nous ne pouvons que choisir, et nous ne saurions être complet. Une simple énumération serait fastidieuse, et ce vaste sujet est trop difficile à embrasser pour que nous nous hasardions à marquer des rangs. Si, dans cette courte excursion sur un domaine si peu exploré, nous nous arrêtons à quelques sommets, c'est parce qu'ils nous offrent un point de vue agréable et étendu; il y en a d'autres sans doute qui ne sont pas moins élevés. Si l'on désirait une plus grande abondance de citations et de jugements, on devrait lire l'excel-lente *Conférence sur la littérature canadienne*, de M. Lefavre, consul de France au Canada, ou certains précis historiques et sta-